

## Cinquième Dimanche après l'Épiphanie

Chers amis,

Tout le programme de notre année paroissiale tient dans les quelques mots qui ouvrent l'oraison de ce dimanche : « Votre famille, gardez-la, Seigneur, par une sainte et continuelle tendresse ». Le voilà, en effet, le grand objectif de notre année et de toutes les années : faire grandir dans notre communauté paroissiale un véritable esprit de famille, qui soit tout à la fois le fruit et l'expression de la sainte tendresse de Dieu.

Cet esprit de famille est à la fois simple et difficile à acquérir. Simple car son acquisition ne dépend pas en premier lieu de nos performances ou de nos mérites ; cet esprit de famille n'est pas le fruit d'un effort et d'une résolution humaine que nous prendrions les poings serrés : « Ce matin, je serai gentil avec tout le monde à la Messe ». Non, cet esprit de famille nous est, avant tout, donné : nous le disions, il est en nous le prolongement de la tendresse de Dieu pour chacun. Il est le rejaillissement sur le quotidien de notre vie paroissiale, d'une vérité de foi qui nous est offerte et qui illumine toute notre être de chrétien : Dieu est notre père et nous sommes tous ses enfants – et Jésus nous le dit dans la parabole de ce jour : « les serviteurs dirent au Père de famille » : il ne dit pas « au Maître de maison », « au propriétaire du champ », mais « au Père de famille ».

Si Dieu est notre père, si nous sommes tous de ses enfants, alors nous sommes tous, dans cette église de la Madeleine, en ce dimanche 9 février 2014, frères et sœurs. Regardez vos voisins, à droite, à gauche, devant et derrière : ce sont vos frères, vos sœurs. Connus ou inconnus, divers par l'origine, l'âge, le sexe, la profession, unis à vous par des liens d'affection ou éloignés de vous par des relents d'animosité, ces voisins – qui sont peut-être aussi pour vous époux ou épouse, père ou mère, fils ou fille – sont, dans le Christ Jésus, votre frère ou votre sœur. L'esprit de famille qui doit présider à chaque rassemblement de notre communauté paroissiale – et qui doit se poursuivre même lorsque nous sommes séparés, n'est donc pas une construction humaine, bâtie a posteriori. Elle n'est pas l'invention d'un manager, ni l'heureuse initiative d'une bonne volonté : elle est une vérité de foi

qui nous précède et nous dépasse, plus haute, plus grande et plus durable que nous-mêmes : Dieu est notre Père et nous sommes tous de sa famille.

Cette vérité de foi, néanmoins, il reste à la mettre concrètement en œuvre – il reste à la vivre chaque dimanche, chaque jour de l'année et c'est là que commencent les difficultés. Pourquoi ? Parce que l'ivraie a été semée au milieu du bon grain ; parce qu'il y a en nous-mêmes et en chacun de nos voisins qui est notre frère et notre sœur, du fait de la faute originelle, une tendance au péché que l'on nomme « la concupiscence ». Une tendance au mal, aggravée par nos blessures psychologiques et nos propres péchés personnels, qui instille en nous et chez les autres, des ferments d'hostilité et d'opposition ; soit que nous les provoquions par notre comportement, soit que nous les sentions naître en nous, du fait des erreurs ou des errements du prochain.

Ce constat, dressé devant vous, pourrait être décourageant ; certains pourraient se dire : comment, même chez les cathos, il faut encore supporter bêtise, indécatesse, mépris, malhonnêteté, médisance et jalousie ? Moi qui croyais trouver dans ma paroisse un asile, un oasis de paix et de bonté, après ces luttes si usantes de la semaine dans une société qui, mois après mois, se fait plus dure et plus blessante ? Quelle déception ! ». Oui, chers amis, l'ivraie a été semée même au milieu du bon grain. Aura-t-elle pour autant le dernier mot ? Non car les anges l'arracheront à la fin des temps, lorsque viendra le temps de la justice. Non car notre pardon en neutralisera la nocivité en ce temps de la miséricorde : « Mes frères : comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, et patience, vous supportant les uns les autres et vous pardonnant réciproquement, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre. Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. » Conscients que l'ivraie pousse aussi dans notre cœur, ne nous lassons jamais de pardonner, d'accueillir, de donner, de sourire - sans nous fatiguer des efforts déjà consentis, des tentatives inabouties, des rebuffades essuyées. Telle est la bonne terre sur laquelle poussera notre esprit de famille.

...Un journaliste demandait un jour à Mère Térésa : « Qu'est-ce qu'il faudrait changer dans ce monde pour que les choses aillent mieux? » - Celle-ci lui répondit: « Vous et moi, monsieur! » Chers amis, votre voisin est votre frère ou votre sœur : il est de votre famille – de la grande famille de Dieu...mais ce n'est

pas à lui que je m'adresse : c'est à vous : vous, moi, un don, un pardon, un effort, une famille.

Abbé Jean-Baptiste Moreau